

**Un chant subtil du Kriya-yoga dans le style de Tagore**

**Aaj Jyotsnaa Raatey Saubai Gyachhe Boney,  
Basanter Ei Maatal Samiraaney.  
Jaabo naa Go Jaabo naa jey  
Roinu Porey Ghaurer Maajhey -  
Ei Niraalaei Raubo Aaapon Koney,  
Jaabo naa Ei Maatal Samiraaney -  
Aamaar E Ghaur Bohoo Jauton Korey,  
Dhutey Haube Muchhte Haube Morey.  
Amaare Jey Jaagtey Haube,  
Ki Jaani Sey Aasbey Kaube,  
Jodi Aamaai Paure Taahaar Monai.  
Basanter Ei Maatal Samiraaney.  
Aaj Jyotsnaa Raatey Saubai Gyachhe Boney.**

*Tous s'en sont allés s'engager dans le mouvement du plaisir sensuel centrifuge. Mais en ce corps s'éveille une étrange et croissante solitude et l'on renonce à sortir avec eux pour plonger profondément en son propre soi. On réalise qu'un profond nettoyage doit se produire dans la dimension centripète. On doit laver et essorer l'ignoble crasse des contenus faux et fragmentaires de la conscience constituée du conditionnement, des acquis et idées empruntés, des croyances et des bigoteries, des paradoxes et des perversions, de l'avidité et de l'envie, de la peur et de la culpabilité, des dépendances et des illusions, des conflits et des confusions !*

*Faisant cela, on doit rester intensément alerte ! Car lorsqu'on nettoie notre maison de l'extérieur, il y a cet avantage d'y avoir dichotomie entre celui qui nettoie et ce qu'il a à nettoyer. Mais quand il s'agit de la 'maison intérieure' la crasse elle-même projette un faux nettoyeur « Je » et cette division factice répand plus encore la puanteur, continument et partout !*

*Quand le ménage se produit dans cette extraordinaire Energie de Compréhension, le Non-manifesté peut se manifester, l'Immortel peut toucher le corps mortel, mais sans que la minable petite structure de l'expérience-ego ou que le cadre fantaisiste de la connaissance empruntée ne puisse même le toucher !*

Commentaires :

- 1) Ce jour-là au Cachemire, J. Krishnamurti marchait derrière un groupe de sanyasi. « Le ciel était merveilleusement bleu, l'air sain, on voyait de nombreuses fleurs sauvages et l'air avait le parfum des collines, des bosquets et des vallées ; on sentait l'odeur de la terre. Et les sanyasis, environ une douzaine, jamais ne regardèrent les arbres. Leurs têtes penchées, ils chantaient une chose ou l'autre en marmonnant et jamais ne prêtèrent attention à la beauté de la terre. Mile après mile, jamais ils n'observèrent les arbres. Un ruisseau coulait par-là, comme bavardant et jouant de la musique ; l'eau du ruisseau était limpide, sans la moindre pollution, mais les sanyasis n'y jetèrent le moindre coup d'œil, pas plus qu'aux arbres, au ciel bleu ou aux montagnes enneigées. Ils pensent que leurs perceptions sensorielles pourraient conduire à la sensualité et engendrer toutes sortes de désirs. C'est la même chose avec les moines en Occident ».

On pense, par connaissance empruntée, que l'on doit supprimer les sens pour trouver Dieu ! Mais on ne voit jamais directement qui est le supprimeur ! Est-il possible de se nourrir de bonnes choses sans pour autant devenir esclave du goût ? Si l'on a des perceptions sensorielles fertiles - non contaminées par la menace de la 'machinerie pensée-penseur' - alors de cela peut émerger une Beauté Extraordinaire, au-delà de tout calcul ou mesure !

- 2) Goya était un grand peintre espagnol ; il avait près de 95 ans quand il dit : « J'apprends toujours » ! Être en 'Swadhyay' ou en 'Adhyatma' c'est être constamment dans le mouvement de l'apprentissage - et pas accumuler de la connaissance en projetant ensuite un 'Je'. Mais de nos jours en Espagne, malheureusement, il n'est que le 'Je' séparateur et ses poursuites, dans toutes leurs variétés et leurs vulgarités, comme celle d'imiter les conditionnements Indiens et Chinois, leurs compulsions aussi !

**Jai chant du Kriya-yoga !**